

JERZY LISOWSKI

QUELQUES REMARQUES SUR LA MISSION DE MEHMED AGA EN POLOGNE (1707)

Les rapports de la Pologne avec la Turquie et le Khanat de Crimée au temps de la grande guerre du Nord, et notamment pendant les dix années, depuis 1704 jusqu'à 1714, appartiennent sans doute aux plus compliqués dans l'histoire des relations entre ces états au cours des siècles. Les rapports en question ne sauraient être examinés que corrélativement à la situation des états du Nord, c'est-à-dire au grand conflit entre les deux puissances — la Suède et la Russie — qui d'abord s'étend sur la Pologne, puis sur la Turquie, ainsi que sur le Khanat de Crimée dont la politique étrangère était subordonnée aux ordres de la Porte Ottomane. Quant à la République Polonaise, on peut dire que c'est le partage des partisans des deux rois concurrents en deux partis hostiles qui doit être considéré comme le problème central de la question polonaise, telle qu'elle se présentait durant ces dix années de la guerre du Nord. C'était en effet surtout la lutte entre deux tendances politiques, poursuivant chacune les intérêts d'une puissance étrangère respective. Dans l'histoire de la Pologne, nous avons l'habitude de diviser le temps en question en deux périodes dont la première s'étend de l'élection de Stanislas Leszczyński (12 juillet 1704) à la bataille de Poltava (8 juillet 1709), et la seconde — depuis cette bataille jusqu'à 1714, c'est-à-dire jusqu'au retour de Charles XII en Suède et la fin de l'émigration polonaise en Turquie, dite émigration de Bender. D'autre part, il semble évident que la période entre 1704 et 1709 comprend encore

deux phases de la situation, dont l'une se rapporte à la période d'un peu plus de deux ans avant le traité d'Altranstadt (24 septembre 1706), et l'autre à celle qui s'étend de l'abdication forcée d'Auguste II en faveur de Stanislas Leszczyński, à la bataille de Poltava et la restitution du règne d'Auguste. Remarquons ici que chacune de ces périodes se refléchit vivement dans la correspondance turque et tatare avec les représentants des deux partis polonais déjà mentionnés.

Avant de publier un recueil de documents turcs et tatars provenant des archives polonaises, et relatifs aux rapports de la Pologne — et en quelque sorte aussi à ceux de la Suède — avec la Turquie et le Khanat de Crimée au temps de la guerre du Nord, documents trouvés pour la plupart dans les archives de la Bibliothèque des Czartoryski de Cracovie, au nombre d'environ cinquante pièces — nous voulons présenter ici quelques résultats de nos recherches concernant ce sujet et fondées aussi, en partie, sur les sources inédites, inconnues aux historiens.

Les documents dont il sera question ici font partie d'un petit recueil de manuscrits, presque tous d'origine turque, provenant de la fin du XVII^e et du commencement du XVIII^e siècles, appartenant autrefois aux archives de Joseph Potocki, palatin de Kiovie (1673—1751), puis aux archives de Wilanów, qui sont actuellement en possession des Archives Centrales des Anciens Documents (Archiwum Główne Akt Dawnych = AGAD) de Varsovie¹. La plupart d'entre eux consiste en de lettres écrites au cours des années 1707—1709 par le gouverneur ture (*vāli*) de la province de Oçakov² (en Bessarabie) et le *ser'asker* de Silistrie, Yūsuf Paşa qui, probablement, aura joué le rôle d'agent de liaison entre la Porte Ottomane et les

¹ AGAD, Archives des Potocki vol. 13. Sur ce recueil v. Z. Abrahamowicz, *Dokumenty tatarskie i tureckie w zbiorach polskich*, dans *Przegląd Orientalistyczny*, Warszawa, 1954, No 2 (10), D'ailleurs, nous avons été informés que ces documents ont été p. 147. trouvés et décrits il y a plus de vingt ans par W. Semkowicz, avec l'aide de T. Kowalski, mais sans être exploités comme sources d'histoire. Cette description reste manuscrite.

² En ture: *Özü*.

rois de la Suède et de la Pologne, Charles XII et Stanislas Leszczyński¹.

Au lieu de nous occuper de toute la matière que ces documents pourraient concerner, nous en avons choisi quelques-uns se rapportant aux faits importants qui ont eu lieu au cours de l'année 1707, et dont chacun vaut la peine d'être étudié en particulier. En outre, la mission d'un certain Mehmed Aga, envoyé en Pologne en été de 1707, doit être l'objet principal de cette étude. Cette mission, dont la mention se trouve chez plusieurs historiens, est connue surtout de la chronique turque de Mehmed Râşid². C'est d'elle en effet que proviennent les informations de la plupart des auteurs, à partir de Hammer³. D'autre part, une remarque de Zinkeisen n'est pas conforme à la réalité, c'est-à-dire que c'est à cause du caractère strictement secret des affaires en question, qu'on ne trouve point d'informations à ce sujet chez les auteurs européens de l'époque, et que l'histoire de Râşid est la seule source sur laquelle on peut fonder ces recherches⁴. De nombreux historiens sont passés sur quelques informations assez intéressantes qu'on peut trouver chez les monographistes contemporains de Charles XII, qui peuvent être confrontées avec celles des historiographes turcs, et quelquefois compléter ces dernières. La même mission fut décrite en détail par Nordberg, mais sans préciser le nom

¹ A. N. Kurat, *İsveç kralı XII Karl'ın hayatı ve faaliyetleri*, Istanbul 1940, p. 134 et sq., et A. N. Kurat, *İsveç kralı XII Karl'ın Türkiyede kalışı ve bu sıralarda Osmanlı İmparatorluğu*, Istanbul, 1943, passim; v. aussi A. N. Kurat und K. V. Zetterstéen, *Türkische Urkunden*, Uppsala—Leipzig, 1938, p. 34, note 5.

² *Ta'rih-i Râşid*, 2^e éd. en 6 vol. in 8^o, Istanbul, 1282 (1865), III, p. 291—294. Cette mission est aussi décrite, probablement d'après Râşid, dans *Muri' et-tevârih* de Fındıklılı Süleyman Halife Şam'dânizâde; comp. W. Björkman, *Die schwedisch-türkischen Beziehungen bis 1800*, dans *Festschrift G. Jacob*, Leipzig, 1932, p. 12 et sq.

³ J. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, t. VII, Pest, 1831, p. 136—137 sq.

⁴ J. W. Zinkeisen, *Geschichte des osmanischen Reiches in Europa*, t. V, Gotha, 1857, p. 380, note 1.

de l'envoyé turc¹; elle est aussi mentionnée par quelques autres auteurs de l'époque.

Quant aux rapports du roi Charles XII avec la Porte Ottomane, qui d'ailleurs ne sont devenus permanents que depuis la fuite du roi à Bender après la défaite de Poltava, ils sont assez bien connus aux historiens qui s'intéressent à ces événements, prenant comme point de départ soit la Suède, soit la Turquie; mais nous ferons remarquer en outre l'importance du rôle d'intermédiaire entre ces deux parties. Le roi Stanislas l'aura probablement joué pour faire entrer en relations ces deux états, comme le met en relief Akdes Nimet Kurat dans son excellente biographie historique de Charles XII². C'est pour cette raison d'une part, et de l'autre à cause de la dépendance étroite qui attachait le roi Stanislas à son puissant protecteur, que les rapports de ces deux rois avec la Turquie suivaient pour la plupart la même voie. En effet, plusieurs historiens ne s'attachent dans ces rapports qu'à la part qu'y a jouée Charles XII et passent sous silence celle de Stanislas Leszczyński.

Il va sans dire, que la Porte Ottomane dont les forces et l'expansibilité déclinaient de plus en plus — comme c'est toujours la règle dans le cas des grands empires conquérants — observant depuis quelques années les campagnes victorieuses de Charles XII, héros de la guerre du Nord, aura cherché quelque occasion d'entrer en rapports avec ce roi, le croyant à juste raison son allié naturel.

Voici comment Voltaire précisa cette situation: „non que la fierté ottomane prétendit rendre hommage à la gloire de

¹ J. A. Nordberg, *Histoire de Charles XII roi de Suède*, traduite du suédois. La Haye, 1748, t. II, p. 196—199; v. aussi G. Adlerfeld, *Histoire militaire de Charles XII roi de Suède, depuis l'an 1700, jusqu'à la Bataille de Pultowa en 1709*. Amsterdam, 1740, t. III, p. 223—225.

² Kurat, *XII Karl'ın hayatı*, l. c.; on y trouve aussi beaucoup d'autres informations très intéressantes concernant les affaires polonaises de cette époque-là, ainsi que dans *XII Karl'ın Türkiyede kalışı*, et du même auteur, *Prut seferi ve barışı 1123 (1711)*, Istanbul, 1951—1953, passim.

Charles XII, mais parce que le sultan, ennemi naturel des empereurs de Moscovie et d'Allemagne, voulait se fortifier contre eux de l'amitié de la Suède et de l'alliance de la Pologne¹.

Pour ce qui est de la Pologne et de son nouveau roi Stanislas Leszczyński, protégé par Charles XII qui le fit monter sur le trône ayant détrôné son prédécesseur Auguste II, la Porte ne saurait non plus rester indifférente. C'était un changement du gouvernement dans le pays voisin qui depuis quelque temps était en train de devenir le domaine de l'influence prépondérante du tsar Pierre I. La puissance croissante toujours de ce dernier depuis son avènement à l'empire, ne pouvait en effet manquer d'apporter le danger de la ruine imminente de la Pologne, et celui de la perte des provinces européennes de la Turquie. C'était en même temps la raison qui ne permettait pas non plus au roi Stanislas de faire peu de cas de l'alliance avec la Turquie.

Les rapports entre la Pologne et la Turquie engagés au bout de la guerre du Nord, paraissent justement d'autant plus intéressants, qu'ils ont été fortement liés à la situation intérieure de la République Polonaise partagée en deux partis hostiles, ce que la Porte devait considérer avec un vif intérêt.

Les rapports qui ont précédé la mission de Mehmed Aga en Pologne, ne sont point ou seulement très peu connus à une grande majorité des historiens, à partir de Hammer jusqu'à nos jours. Même chez les auteurs polonais, à savoir chez W. Konopczyński qui s'était particulièrement intéressé aux relations entre la Pologne et la Turquie, on ne trouve à ce sujet que la seule information sommaire que voici: au bout de l'année 1707 Stanislas Leszczyński envoya à Stamboul son ambassadeur, dont le nom reste malheureusement inconnu, avec une mission spéciale pour essayer de conclure contre la Russie une alliance militaire entre la Pologne et la Suède d'une part et les musulmans, c'est-à-dire la Turquie et le Khanat de Crimée,

¹ *Histoire de Charles XII*. Oeuvres complètes de Voltaire, t. XXVI, 1785, p. 186—187.

de l'autre. En conséquence de cette mission, un certain agent turc agissant par ordre du commandant de Bender, vint en Pologne pour offrir une alliance¹. Cet agent n'était sûrement nul autre que Mehmed Aga². Quant à l'envoyé de Stanislas Leszczyński, venu à Stamboul en 1707, remarquons que c'était Samuel Górski³. Il est bien connu aux historiens, mais par suite de l'erreur de Hammer on le croyait généralement ambassadeur d'Auguste II, détrôné à l'époque⁴.

Presque en même temps que Górski, un certain Mikołaj Milkiewicz se rendit aussi en Turquie. C'était le courrier expédié au sultan par les partisans de l'ex-roi Auguste II. Le sort de cette mission était ignoré jusqu'à présent⁵. Remarquons ici qu'avant que cet envoyé put atteindre Stamboul, il fut arrêté par Yūsuf Paşa qui le retint à Bender, puis le renvoya en Pologne par ordre du sultan, sans lui donner la possibilité

¹ W. Konopczyński, *Polska a Turcja 1683—1792*. Warszawa, 1936, p. 58; cfr. S. Solov'ev, *Istoriya Rossii*, 3^e éd., Moskva, 1881, t. XV, p. 195—198, et N. I. Kostomarov, *Mazepa. Istoricheskaya monografiya*. Moskva, 1882, p. 246, ainsi que Rosen, *Bref från Olaf Hermelin till Samuel Barck* (d'après Konopczyński, l. c.).

² D'après Rāšid, t. III, p. 292, il s'appelait *بركوكلى محمد*, ce que Kurat, *XII Karl'ın hayatı*, p. 135, veut lire *Yergügili* ou *Yergügeli M.*, Björkman, op. cit., p. 13: *Yerkökülü*, pendant que Hammer, GOR, t. VII, p. 136, l'appelle Mohammed Efendi von Jerköl.

³ Cfr. les listes des envoyés polonais en Turquie: B. Spuler, *Europäische Diplomaten in Konstantinopel bis zum Frieden von Belgrad (1739)*, dans *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Jhr. 1, Heft 3, Breslau, 1936, p. 407, et A. Zajaczkowski — J. Reychman, *Zarys dyplomatyki osmańsko-tureckiej*, Warszawa, 1955, p. 119.

⁴ Hammer, GOR, t. VII, p. 123, d'après les rapports de Talmán(?); v. aussi Konopczyński, op. cit., p. 59, d'après Hammer, l. c. Cette erreur fut corrigée par A. N. Kurat, *XII Karl'ın hayatı*, p. 134—135 (d'après les documents de Başvekâlet Hazinei Evrakı à Istanbul), puis mise au point par le même auteur, *XII Karl'ın Türkiyede kalışı*, p. 89 (v. aussi pp. 55, 72, 90, 121), et *Prut seferi I*, pp. 94 et 112—113.

⁵ Konopczyński, op. cit., p. 58—59; Kurat, *XII Karl'ın Türkiyede kalışı*, p. 88—89.

d'accomplir sa mission¹. Ainsi le représentant du parti saxon dut revenir en Pologne sans aucun résultat, après avoir passé quelques mois à Bender, pendant que l'envoyé du roi Stanislas, lui, reconnu par la Porte, retournait déjà portant des lettres amicales du sultan et du grand visir avec des félicitations à cause de l'avènement de ce roi au trône².

L'envoi de Mehmed Aga en Pologne était certainement étroitement lié avec le séjour de S. Górski à Stamboul; mais on peut contester l'information de Nordberg d'après laquelle ces deux „ministres“ auraient été envoyés en Pologne à la fois, parce que le premier quitta Bender au commencement du mois d'août 1707, alors que Górski était à Stamboul, où il est venu probablement le 30 juillet³. Pendant son voyage de retour, Górski passa aussi par cette forteresse, mais ce fut en octobre de la même année, c'est-à-dire au moins deux mois après le départ de Mehmed Aga⁴.

Avant qu'on s'occupe de quelques autres détails relatifs à la mission de Mehmed Aga, nous ferons encore remarquer une

¹ Arch. de J. Potocki N° 16. Lettre de Yūsuf Paşa à M. K. Kałski, châtelain de Cracovie, datée de Bender, 3 reğeb 1119 (30 septembre 1707).

² Ibidem, quatre pages sans N° — deux lettres conservées seulement dans la traduction latine. Celle du sultan est datée de Constantinople, des premiers jours du mois ġemādī'l-ūlā 1119 (la première moitié d'août 1707). On y trouve aussi le nom de S. Górski, porteur de ces lettres.

³ Nordberg, op. cit., t. II, p. 196; v. Spuler, *Europäische Diplomaten in Konstantinopel*, l. c. D'après Hammer, GOR, t. VII, l. c., Górski eut son audience de congé le 5 septembre 1707; cfr. les lettres citées ci-dessus. Sur le temps de l'envoi de Mehmed Aga, v. Kurat, *XII Karł'in hayatı*, p. 135; Arch. de J. Potocki N° 6 — lettre de Yūsuf Paşa au roi Stanislas Leszczyński, exp. par Mehmed Aga, datée de Bender, 27 rabī' el-āhīr 1119 (28 juillet 1707); ibidem N° 8 (écrite en polonais) du 30 juillet 1707.

⁴ Ibidem, N° 14 — lettre de Yūsuf Paşa à Stanislas Leszczyński, exp. par S. Górski (sans préciser le nom de l'envoyé) à l'occasion de son retour en Pologne, datée de Bender, 5 reğeb 1119 (2 octobre 1707).

autre tâche de la Porte, ou bien de Yūsuf Paşa, celle notamment d'entrer en rapport avec Stanislas Leszczyński pour déclarer la volonté de nouer des relations amicales avec le nouveau roi de Pologne et son puissant allié, Charles XII, quand ils étaient encore en Saxe. Yūsuf Paşa expédia de Babadağ, forteresse centrale de la Silistrie, un certain Marko (مارکو), Juif d'origine polonaise de Śniatyn, avec une mission secrète au palatin de Kiovie, J. Potocki. Mais comme il n'avait donné à son agent qu'une lettre très sommaire, suivie seulement d'une instruction verbale, Potocki n'ajouta pas foi aux paroles de l'émissaire, et le renvoya à Babadağ; mais il lui adjoignit son homme de confiance — un certain Ruszkowski (روشکویسکی), veneur de Latyczów, pour s'entendre par cette voie avec le *ser'asker* de Silistrie¹. Puis il informa le roi sur ses rapports avec le dignitaire turc².

Alors, Mehmed Aga a été envoyé, un peu plus de quatre mois après le premier agent de Yūsuf Paşa. Quant au temps et au lieu où Mehmed Aga s'acquitta de sa mission, la chronique de Rāšid ne donne que très peu d'informations. Même les auteurs qui ont fait usage de l'oeuvre de Nordberg, se contentent de constater que la mission a eu lieu en automne de l'année 1707 à Brest (Brześć), sans y ajouter qu'il s'agit de la ville nommée Brześć Kujawski, ce qu'on peut trouver chez Adlerfeld³. D'après Rāšid, l'entrevue entre l'envoyé turc

¹ Ibidem, N° 11 — lettre de Yūsuf Paşa à J. Potocki, écrite à Babadağ, datée le 25 mars 1707, et les lettres N° 6 et N° 8, citées ci-dessus. Marko n'est connu que par ces lettres dans lesquelles il est nommé plusieurs fois. Quant à Ruszkowski, il faut signaler (à côté d'informations dans les lettres 6 et 8) qu'il y avait un certain Jan Pobóg Ruszkowski (Pobóg — armoiries de la famille R.), veneur de Latyczów (łowczy latyczowski) mentionné sous la date 1760(?) par S. Uruski, *Rodzina. Herbarz szlachty polskiej*, Warszawa, 1914—1931, t. XV, p. 318.

² Kurat, *XII Karł'in hayatı*, p. 135, note 10 (extrait de la lettre de St. Poniatowski au chancelier suédois von Müllern).

³ Nordberg, op. cit., t. II, p. 196; Adlerfeld, op. cit., t. III, p. 222 (*Brzest Cujawski*); cfr. Ch. Sarauw, *Die Feldzüge Karl's XII*, Leipzig, 1881, p. 232.

et le roi de Suède, et leurs négociations, ont eu lieu dans la ville Toruń (طورين), peut-être aux environs de celle-ci¹. Il est vrai que Brześć Kujawski n'est éloigné de Toruń que d'un peu plus de cinquante kilomètres, mais il faut tout de même remarquer le fait que le gros de l'armée suédoise en automne de 1707 n'est pas passé par cette ville, et qu'il paraît que Charles XII n'y avait pas été du tout cette fois². Cependant Mehmed Aga s'est rencontré tout d'abord avec le roi Stanislas dans une localité qui s'appelait d'après Nordberg *Sviente* (Święte)³, située à deux lieues de *Wienitz* (Wieniec)⁴, puis il se rendit à Brest (Brześć Kujawski) où se trouvait le gros de l'armée suédoise, pour y voir Charles Piper, premier ministre et conseiller d'état. Enfin il est venu au quartier général du roi de Suède à Wieniec pour accomplir les négociations commencées avec Piper⁵.

L'armée suédoise a campé aux environs de Brześć Kujawski du 5 novembre au 18 décembre de 1707, mais Charles XII y est resté jusqu'au 31 décembre ou le 1^{er} janvier 1708⁶. D'après Nordberg, l'envoyé turc a séjourné chez le roi de Suède un mois entier, et partit presque à la veille du jour où l'armée suédoise se mit en mouvement⁷. Il ne s'y agissait sans doute pas de toutes les forces de l'armée; il est fort probable que quelques troupes suédoises sont restées dans ces environs jusqu'au moment du départ du roi. Ainsi donc le séjour de Mehmed Aga au camp suédois — où se trouvait aussi le roi

¹ *Ta'rih-i Rāšid*, t. III, p. 292.

² V. itinéraire de l'armée suédoise d'après: Nordberg, op. cit., t. II, p. 194 sq.; Adlerfeld, op. cit., t. III, p. 221 sq.; Sarauw, op. cit., p. 230 sq., et d'autres.

³ Village situé dans le district de Nieszawa — v. *Słownik Geograficzny Królestwa Polskiego i innych krajów słowiańskich*, t. XI, Warszawa, 1890, p. 693 (col. a).

⁴ Petite localité située au nord de Brześć Kujawski.

⁵ Nordberg, II, p. 196; Adlerfeld, op. cit., t. III, p. 223; Sarauw, op. cit., p. 232.

⁶ Nordberg, II, pp. 196, 199, 203; Adlerfeld, op. cit., t. III, p. 222 sq.; Sarauw, op. cit., pp. 230 et 236.

⁷ Nordberg, op. cit., t. II, p. 199.

Stanislas — devait durer depuis les derniers jours de novembre ou les premiers jours de décembre, jusqu'à la fin de décembre — peut-être au 1^{er} janvier, c'est-à-dire jusqu'au jour du départ de Charles XII et de Stanislas Leszczyński. Les premières négociations entre l'envoyé turc, Charles XII, et Stanislas Leszczyński, ont eu lieu avant le 10 décembre; la première conférence dans le quartier du roi de Suède, décrite par Rāšid et par Nordberg, a eu lieu probablement le 9 décembre ou un jour plus tôt. Nous avons fixé cette date après avoir confronté quelques informations de Nordberg et Alderfeld avec les dates des deux lettres écrites par les hommes d'état suédois, dont une est de Charles Piper à Yūsuf Paša, et l'autre d'Olaf Hermelin à Samuel Barck¹.

Le sujet des conférences qui ont eu lieu sur ces entrefaites — et dont les buts et les effets ont été déjà plusieurs fois décrits d'une manière plus ou moins exacte, suivant surtout la relation de Rāšid, et en partie, celle de Nordberg — considéré de divers points de vue, reste encore une question digne d'être étudiée en détail. Sans nous en occuper particulièrement, nous signalerons un détail qui concerne les affaires polonaises. Certains historiens se fondant sur une information douteuse mentionnent que l'envoyé turc aurait promis au nom de la Porte de reconnaître Stanislas Leszczyński comme roi de Pologne, ce que Charles XII lui aurait demandé par égard aux intérêts de son allié². Cependant nous savons bien que le roi de Suède n'avait pas besoin de demander une telle promesse, parce que le roi Stanislas avait été déjà reconnu par la Porte, par suite de l'ambassade de S. Górski.

¹ Arch. de J. Potocki, deux feuilles sans N° — copie de la lettre de Ch. Piper à Yūsuf Paša, écrite en latin, datée de *Vienicia* près de *Brestia Cuiaviae*, le 9 décembre 1707, exp. par Mehmed Aga; cfr. la lettre de O. Hermelin à S. Barck, de la même date, citée par Konopczyński, op. cit., p. 58, d'après Rosen, l. c.

² Hammer, GOR, t. VII, p. 137; Zinkeisen, op. cit., t. V, p. 379, et d'autres.

Nous arrivons ici à une autre information qui se rapporte aux intérêts des deux rois alliés, Charles XII et Stanislas, et que nous présentons ici avant de publier, entre autres, un document respectif, entièrement inconnu, contenant la promesse du secours militaire ture pour Stanislas Leszczyński contre la Russie et contre les partisans de l'ex-roi Auguste II protégés par le tsar¹. Nous citerons quelques phrases écrites par Nordberg au sujet d'un entretien du roi de Suède avec Mehmed Aga: „Après plusieurs Conférences de cette nature, il commença à parler d'une Amitié plus étroite, et demanda, si l'on pouvoit compter que le Roi de Suède n'abandonneroit jamais le Roi Stanislas, et si Sa Majesté auroit pour agréable que le Grand-Seigneur fournît aussi du Secours à ce Prince contre ses Ennemis². Ajoutant que le Sultan avoit fait avec la Pologne une Paix éternelle, qu'il observeroit religieusement; qu'il ne vouloit pourtant pas rompre ouvertement avec le Czar; et que, pour cela, les troupes que le Grand-Seigneur fourniroit au Roi Stanislas ne seroient censées être que des Troupes Auxiliaires. Ces discours n'étoient rien moins que hazardez; car, le Sultan avoit déjà, par une autre Voie, fait offrir au Roi Stanislas toutes les Troupes Tartares, avec un bon nombre de Turcs, dont le Roi de Pologne, devoit lui même avoir le Commandement“³.

Cependant, Nordberg ignorait l'existence du document donné par écrit, signé par le même envoyé ture, et comprenant les mêmes promesses, qui, entre parenthèses, n'ont pas été réalisées.

¹ Arch. de J. Potocki N° 7 — lettre de Mehmed Aga au roi Stanislas, du 1^{er} janvier 1708, rédigée en ture et en polonais.

² Cfr. Adlerfeld, op. cit., t. III, p. 224—225: „Il retourna chez lui très content et satisfait, sur-tout d'avoir obtenu promesse du Roi de Suède; qu'il n'abandonneroit jamais le Roi Stanislas“.

³ Nordberg, op. cit. t. II, p. 198. Quant à cette „autre voie“, on peut supposer qu'il y est question de la mission déjà mentionnée de S. Górski à Stamboul.

WŁODZIMIERZ ZAJĄCZKOWSKI

DIE KRIMKARAIMISCHEN SPRICHWÖRTER

Piae memoriae
Tadeusz Kowalski

Die Sprichwörter der Krim-Karaimen, welche ähnlich wie die Sprichwörter anderer türkischen Völker die älteste und zugleich die kürzeste aber sehr inhaltsreiche Form ihrer Volksliteratur bilden, sind bisher in ziemlich grosser Anzahl (insgesamt 1631) in folgenden Sammlungen veröffentlicht worden:

W. Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme*, VII. Teil, Petersburg, 1896, S. 216—234 und 390—408 (470 Sprichwörter).

R. S. Kefeli, *Atalar sozy*, Petersburg, 1910, hektographiert, (500 Sprichwörter).

V. I. Filonenko, „*Atalar sozy*“ *karaimskije poslovicy i pogovorki*, in den *Izvestija Tavričeskogo Obščestva Istorii, Archeologii i Etnografii*, III (60), Simferopol, 1929, S. 1—16 (146 Sprichwörter).

V. I. Filonenko, *Materialy po izučeniju karaimskoj narodnoj poeziji — poslovicy i pogovorki*, in den *Izvestija Krymskogo Pedagogičeskogo Instituta*, III, Simferopol, 1930, S. 1—14 (431 Sprichwörter)¹.

B. Kokenaj, *Ata sezleri Krymly Karajlarnyn*, in *Karaj Awazy*, Heft 8, Luck, 1935, S. 19—22 (84 Sprichwörter).

¹ T. Kowalski's ausführliche Besprechung der beiden Sammlungen von Filonenko in *Körösi Csoma-Archivum* II/5, 1930. S. 369—373.